

LE SÉSAME, UNE CULTURE ALTERNATIVE À LA CRISE COTONNIÈRE DANS LA PROVINCE DE LA KOSSI AU BURKINA FASO

SANOGO Salifou⁽¹⁾, ZOUNGRANA Tanga Pierre⁽²⁾, Poyouor SOMÉ Honoré⁽³⁾

(1) Université de Ouahigouya

(2) Université Joseph KI- ZERBO

(3) Laboratoire d'Études et de Recherches sur les Milieux et les Territoires (LERMIT)

RÉSUMÉ

Deuxième produit agricole d'exportation du Burkina après le coton, le sésame est cultivé dans les 45 provinces du pays. Il se présente comme un pilier important dans l'amélioration des conditions de vie des producteurs. Avec plus de 21% de la production nationale, la province de la Kossi dans le bassin cotonnier de la Boucle du Mouhoun, est la première productrice de sésame. Dans un contexte de crise cotonnière, on se demande si le sésame a des chances de remplacer le coton dans les systèmes de production. L'objectif de cet article est d'analyser la stratégie adoptée par les exploitants agricoles dans la Kossi pour faire face à la crise cotonnière. L'approche méthodologique a combiné la revue de littérature, des enquêtes socioéconomiques et des entretiens de groupe. Les producteurs soutiennent de nombreux atouts parmi lesquels l'attractivité du prix du sésame, la moindre pénibilité de sa production, sa rusticité qui engendre moins d'épuisement du sol, la facilité relative de la commercialisation de la production. Dans le milieu, l'unanimité est faite sur la capacité du sésame à constituer une alternative crédible à la culture du coton.

Mots clés: sésame, coton, exploitants agricoles, province de la Kossi, Burkina Faso

ABSTRACT

Sesame, an alternative crop to the cotton crisis in the province of Kossi, Burkina Faso

Sesame is Burkina's second agricultural export product after cotton and is grown in the country's 45 provinces. It is an important pillar in improving the living conditions of producers. With more than 21% of national production, the province of Kossi, in the cotton basin of the Boucle du Mouhoun, is the leading sesame producer. In the context of the cotton crisis, one wonders whether sesame has any chance of replacing cotton in production systems. The objective of this article is to analyse the strategy adopted by farmers in Kossi to deal with the cotton crisis. The methodological approach combined literature review, socio-economic surveys and group interviews. The results were obtained by statistical processing of the collected data. Producers support many advantages, including the attractiveness of the sesame price, the lower difficulty of its production, its hardiness which leads to less soil exhaustion, and the relative ease of marketing production. In the field, there is unanimity on the ability of sesame to constitute a credible alternative to cotton cultivation.

Key words: sesame, cotton, farmers, Kossi province, Burkina Faso

INTRODUCTION

Avec la baisse du prix du coton sur le marché international, la hausse du prix des intrants et les subventions faites aux agriculteurs des pays du Nord, la production cotonnière a connu une baisse sensible depuis 2006, entraînant ainsi une baisse du revenu des producteurs (Sanogo, 2017). Des cultures comme le maïs, le riz, la pastèque sont bloquées par des conditions de commercialisation difficiles (Stoeffler, 2009). Ce qui a eu pour corollaire la diversification des filières de production et d'exportation. Cette diversification répond donc à cet environnement incertain dans lequel les agriculteurs produisent. Tout d'abord, la pluviométrie est capricieuse, et touche inégalement les différentes cultures et les parcelles : si, une année, l'eau est insuffisante pour le riz, elle peut être largement suffisante pour le mil ; inversement, l'eau peut inonder le champ de mil mais être à un niveau idéal pour le riz. Outre les nombreux aléas pouvant affecter négativement la production, l'environnement est rendu très incertain par l'absence de système d'assurance et par les dysfonctionnements de marché du secteur financier (Stoeffler, 2009). Ces difficultés vont faciliter la substitution de la culture du coton par celle du sésame dans la province de la Kossi. Ses besoins en eau et en fumure sont modestes, sa pratique est courante dans le monde et ses produits possèdent des grandes potentialités alimentaires et économiques

(Weiss, 1971; Djigma, 1984; Schilling et Cartan, 1991; Sanogo, 2017). Deuxième produit agricole d'exportation au Burkina Faso après le coton, le sésame constitue aujourd'hui une source de revenus pour les producteurs, les exportateurs et les transformateurs de la filière. De 2001 à 2015, les quantités produites sont passées de 58 500 tonnes à 171 500 tonnes (FAOSTAT1, 2019). Les recettes de l'exportation du sésame évaluées à plus de 350 milliards² de F CFA de 2010 à 2016 hissent le Burkina Faso au quatrième rang mondial des pays exportateurs derrière l'Éthiopie, l'Inde et le Soudan (FAOSTAT, 2019). Suite aux tendances à l'essoufflement de la production cotonnière, les producteurs se rabattent sur la culture du sésame dans la province de la Kossi dont la production représente 21,67% de la production nationale.

La culture du sésame occupe une place de choix dans les systèmes de production agricole de la Kossi. Face à la crise cotonnière, il importe de savoir si la stratégie adoptée par les exploitants agricoles de la Kossi est efficace. Le présent article a pour objectif d'analyser l'efficacité de la culture du sésame comme solution à la crise cotonnière. Les résultats de cette investigation sont restitués en trois parties : le cadre de l'étude, les résultats et la discussion.

1. CADRE DE L'ÉTUDE

1.1. Cadre théorique

Du point de vue théorique, cette recherche s'intègre dans le vaste champ de la géographie et de l'aménagement des espaces ruraux. Elle a recours à des concepts relevant du domaine de la géographie rurale et de la gestion des espaces tropicaux. Plusieurs chercheurs et praticiens du développement, se sont prononcés sur le paradigme du sésame. Ces contributions couvrent l'angle agronomique (Purseglove, 1984; Schilling et Cartan, 1991), nutritionnel (Habibou, 2006; Hadizatou, 2012; Sanogo et Yanogo, 2016) et thérapeutique (Habibou, 2006; Hadizatou, 2012; Sanogo, 2017). Par ailleurs, les travaux de Amoukou et al. (2013) sur l'entomofaune du sésame révèle une diversité d'insectes sur la culture tout au long de son cycle. Parmi ceux-ci figure le lépidoptère *A. catalaunalis* qui, par l'importance de ses dégâts sur la plante, est le ravageur principal. Il est plus prolifique pendant les périodes de faible pluviométrie que pendant les périodes pluvieuses. Les larves de cet insecte font leur apparition deux semaines après la levée des plants de sésame, et persistent jusqu'à la récolte

¹ Données statistiques sur le sésame de 1961 à 2017. www.fao.org. Consulté le 20 janvier 2019

² Ce montant représente le cumul de sept ans sur la période de 2010 à 2016

causant ainsi des dommages sur les feuilles, les fleurs et les capsules. Les adultes, qui sont des papillons, sont très fréquents sur les parcelles pendant les moments de fraîcheur au cours de la journée. Les conclusions des travaux de Andres et Lebailly (2013) dans le département d'Aguié (Niger) attestent que malgré une pression foncière très marquée, la culture du sésame a des possibilités de se développer face à la concurrence de l'élevage et des autres cultures de rente. Toutefois, certaines contraintes doivent être levées afin de diffuser plus amplement le sésame: la recherche de variétés plus productives et leur diffusion; l'encadrement des producteurs; la standardisation du produit pour l'exportation. L'accès aux intrants devrait être la première priorité afin d'accroître la culture du sésame au sein des systèmes de cultures associées. L'introduction de cette culture dans les systèmes de production permet de diminuer les risques d'insécurité alimentaire mais aussi d'intensifier et d'augmenter la productivité.

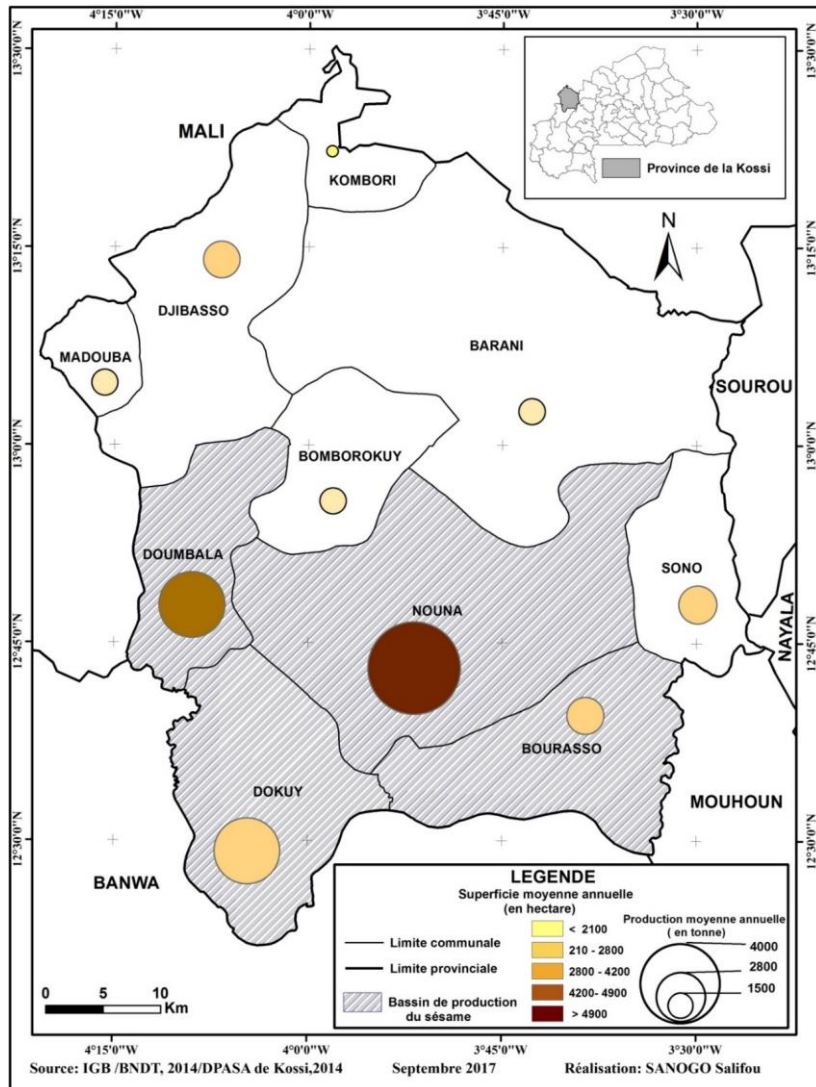
Cette recherche vise à analyser la stratégie adoptée par les exploitants agricoles suite à la crise cotonnière. Pour y parvenir, le recours à l'approche systémique s'avère utile pour analyser les interactions de la crise cotonnière et l'adhésion des populations de la Kossi à la culture du sésame.

1.2. Cadre géographique

La province de la Kossi est située dans le bassin cotonnier, au nord-ouest du Burkina Faso. Elle regroupe les communes de Barani, Bomborokuy, Bourasso, Djibasso, Dokuy, Doumbala, Kombori, Madouba, Nouna et Sono. Elle est limitée au nord par la République du Mali, à l'est par les provinces du Sourou et du Nayala, au sud-est par la province du Mouhoun et au sud par la province des Banwa. Elle a une population de 278 546 habitants dont 50,29 % de femmes. La province est caractérisée par deux principales activités que sont l'agriculture et l'élevage. La culture du sésame est la première culture commerciale de la Kossi (carte1).

LE SÉSAME : UNE CULTURE ALTERNATIVE À LA CRISE COTONNIÈRE DANS LA KOSSI (BURKINA FASO)

Carte 1 : Bassin de production du sésame dans la province de la Kossi de 2010 à 2014



1.3. Cadre méthodologique

La collecte des données s'est effectuée dans 5 villages (Tonsséré, Djibasso, Doumbala, Barani, Bomborokuy) (carte2) sur un total de 274.

Carte 2 : Province de la Kossi, localité ayant fait l'objet d'enquête



Ces sites sont accessibles en toutes saisons par la route nationale n°5. Ainsi, pour mieux cerner la production du sésame (carte1) dans toute la province, Doumbala (deuxième producteur provincial de sésame) et Barani (neuvième producteur) ont été ajoutés aux trois autres sites. Ainsi, 16% des ménages³; 94% des commerçants⁴ (exportateurs, grossistes, collecteurs et

³350 ménages enquêtés sur un total de 2188

pisteurs); 75% des transformateurs 5(artisansaux et semi industriels) ont été enquêtés. Cette collecte a été complétée par des entretiens de groupe de quinze personnes en moyenne par village et des données issues de l'exploitation documentaire.

2. RÉSULTATS

Trois résultats ont été obtenus : des techniques de production maîtrisées; l'efficacité comparée entre le sésame et le coton, le niveau d'adhésion des agriculteurs à la culture du sésame.

2.1. Maîtrise des techniques de production

La culture du sésame s'intègre parfaitement dans le calendrier agricole (tableau I) des exploitations familiales de la province de la Kossi.

Tableau I : calendrier agricole du sésame

Mois \ Activités	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
a												
b												
c												
d												
e												

a=Préparation du sol; b= Semis; c= Entretiens culturaux; d= Récolte; e= Travaux de post-récolte

Source: enquête de terrain, 2013-2014

Elle débute par le défrichage et la mise à feu des débris végétaux. Ainsi, les branches d'arbres et les hautes graminées abattues, les feuilles mortes sont réunies en petits tas autour de troncs d'arbre et brûlées. La cendre obtenue et le brûlis sont respectivement utilisés comme fertilisant et un moyen de lutte contre les prédateurs. Cette technique permet de remédier aux effets de dessouchages et de créer de multiples zones fertiles. Après cette phase, on procède au labour du champ qui consiste à découper, puis à retourner une bande de terre. Cette pratique permet: (i) d'améliorer la structure de la couche arable du sol; (ii) de créer un micro relief permettant

⁴80 commerçants enquêtés sur un total de 85

⁵45 transformateurs enquêtés sur un total de 60

aux facteurs climatiques de mieux agir sur le sol; (iii) de détruire les adventices; (iv) d'enfouir des engrais. Le labour du sol est soutenu par les animaux de trait. Ce système permet d'appliquer la fumure organique pendant les semis. Le sésame étant une plante qui ne supporte pas l'insuffisance d'eau pendant les phases de floraison et d'apparition des capsules. Le choix de la date de semis doit tenir compte de cette exigence. Dans la province de la Kossi, au cours de la campagne agricole de 2013-2014 on distinguait trois périodes de semis qui étaient comprises entre le 1er juillet et le 15 Août. Ainsi, 55% des producteurs avait semé entre le 1er et le 15 juillet, 20% en fin juillet et 25% entre le 1er et le 15 Août. Les modes de semis peuvent se faire soit à plat c'est-à-dire 60cm entre les lignes et 20cm entre les poquets; soit sur billon c'est-à-dire 80cm entre les lignes et 20cm entre les poquets. Dans l'échantillon de l'étude, on distingue les semis à plat et à la volée. La pratique du semis à la volée se justifie respectivement par les savoirs traditionnels qu'on a du mal à abandonner et les superficies très petites ($\leq 0,5$ ha) consacrées à cette culture par des petits producteurs (ils sont représentés par des exploitants agricoles très pauvres dans l'échantillon de l'étude). Par ailleurs, on peut assister souvent à des ré-semis dus: à la mauvaise répartition des précipitations dans le temps et dans l'espace et aux dégâts causés par les insectes rongeurs, les oiseaux et les sauterelles. La quantité (3 à 5kg) de semence utilisée par hectare pour les semis est fonction des modes de semis. Ainsi, on a 4 kg/ha pour les semis à plat avec semoir et 3kg/ha pour les semis sur billon. Dans le site de l'étude, les principales variétés du sésame utilisées pour les semis sont la S42 et la bigarrée. Les producteurs mélangent les semences du sésame avec du sable fin dans la proportion 1kg de semence pour deux mesures (une mesure est l'équivalent d'un sceau de 10litres) de sable fin sur des supports (bâches, grand sachet, en plastique noir ou blanc, des pagnes). Trois semaines après les semis, c'est le démariage qui commence pour ne laisser dans le poquet que deux plants bien portants. Par la suite, ils font le repiquage des autres plants et les entretiens culturaux. Ces derniers sont des pratiques agricoles qui renferment les modes de fertilisation; la lutte contre les mauvais adventices, les maladies et les insectes nuisibles. La récolte du sésame intervient lorsque les premières capsules du bas des plants deviennent brunes ou jaunes en fonction des variétés ou quand les deux tiers du port de la plante jaunissent. Le sésame ne doit mûrir au champ, car on s'expose dans ces conditions au noircissement des graines et à la perte des graines par éclatement des capsules dont les dégâts peuvent toucher plus de 30% de la production. Les tiges sont ainsi coupées à la faucille ou au couteau, ensuite on réalise des tas de petites bottes groupées les unes contre les autres en mettant les graines en haut dans un endroit propre et désinfecté afin d'éviter l'humidité. La période de la récolte varie en fonction des zones de production, mais dans la province de la Kossi, elle débute en octobre pour les semis précoces pour finir en fin novembre ou au début du mois de décembre

pour les semis tardifs. Les producteurs mobilisent toute la main d'œuvre familiale pour les récoltes. Les grands exploitants agricoles font appeler à une main d'œuvre agricole moyennant une rémunération journalière ou en fonction de la superficie de la parcelle. Après les récoltes, les producteurs enchaînent directement avec les travaux de post récolte (le séchage, le battage, le vannage, le tri des impuretés et enfin le stockage des graines).

2.2. Efficacité comparée entre les cultures de sésame et de coton

Pour bien analyser l'efficacité de la culture du sésame en termes de gain auprès des producteurs de la Kossi, une comparaison du compte d'exploitation d'1 ha de sésame et du coton (tableau II) s'avère nécessaire. Ainsi, on se rend compte que le revenu net par kg produit du sésame (704 FCFA) est six fois supérieur à celui du coton (118,7 FCFA). Autrement dit, une tonne de sésame produit rapporte 704 000 FCFA au producteur contre seulement 118 700 FCFA, soit une différence de 585 300 FCFA. On peut donc dire que la culture du sésame est plus rentable pour un producteur que la production du coton.

Par ailleurs, dans les importations mondiales on note l'augmentation de plus en plus croissante de la demande chinoise. En effet, les demandes chinoises ont été multipliées par onze depuis l'année 2000. Cette position de la Chine au niveau des importations mondiales de graines de sésame fait d'elle un acteur important sur le marché mondial du sésame et un des principaux déterminants du prix mondial de graines du sésame (Sanogo, 2017).

Tableau II : Compte d'exploitation d'1 ha de sésame et de coton

SÉSAME			COTON		
Opération	Quantité	Coût en FCFA	Désignation	Quantité	Coût en FCFA
Labour		20 000	Semence conventionnelle (1)	12kg	5260
Semence certifiée pour les semis	3kg	2400	Engrais NPK (2)	150kg	50 244
Semis en ligne		10 000	Engrais Urée (3)	50kg	18 445
Démariage		10 000	Insecticides (4)	6 litre	29 310
Sarclage		5000	Herbicides (5)	1 litre	5837
Traitement		10 000	Appareil (6)	1 pièce	28 090
Pour le traitement du champ		3000	Production 1ha [(1) + (2) + (3) + (4) + (5) + (6)] (a)		137 186
Récolte		5000	Entretien du matériel		10 000

SÉSAME			COTON		
			agricole (b)		
Pour mettre le tas de botte		2500	Location des appareils de traitement (c)		4 000
Secouage et vannage		2500	Coût global de production d'1ha [(a)+ (b) +(c)] (d)		151 186
Pour débarrasser des impuretés		3000	Production d'1 ha (e)	1200kg (f)	294 000
Emballage	4 sacs	1200	Coût de revient d'1kg ((a)/(f))		125,98
Total coût de production		74 600	Marge après remboursement des Intrants (e-d) g		142 814
Production moyenne par hectare	4 sacs	320 kg	Coût de transport (h)		
Coût de production par sac	80 kg	18 650	Revenu net (g- h) (i)		141 814
Coût de production	1 kg	233	Revenu net par kg (i/f)		118,17
Prix de vente par sac	80 kg	75 000			
Marge producteur par sac	80 kg	56 530			
Marge producteur par kg	1 kg	704			

Source: Nana, 2012 et enquête de terrain 2013-2014

2.3. Adhésion des producteurs à la culture du sésame

Les investigations sur le terrain révèlent que la culture du sésame dans la province de la Kossi est motivée par trois raisons fondamentales.

Premièrement les producteurs (73%) soutiennent que le prix du sésame est attrayant. En effet, on constate une tendance haussière du prix du sésame de 300 FCFA/kg en 2003 à plus de 900 FCFA/kg en 2012. D'où le succès de cette culture auprès des producteurs qui disposent davantage de numéraire pour satisfaire leurs besoins (santé, éducation, évènements sociaux).

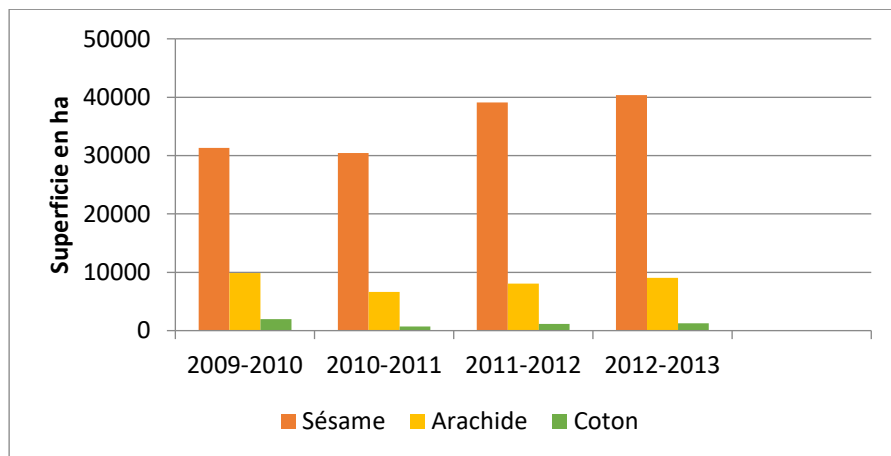
LE SÉSAME : UNE CULTURE ALTERNATIVE À LA CRISE COTONNIÈRE DANS LA KOSSI (BURKINA FASO)

Deuxièmement d'autres producteurs (14%) affirment que la culture du sésame est plus aisée que celle du coton. Elle n'épuise pas le sol contrairement à la culture du coton qui demande beaucoup d'intrants (fournis à crédit par la Sofitex) et beaucoup de temps de travail, que ce soit pour appliquer les engrais ou les produits phytosanitaires (quatre passages pour les pesticides) et surtout pour récolter à la main. La culture du sésame s'intègre parfaitement dans le calendrier agricole de la province de la Kossi. Son semis se fait après celui des cultures céréalières et de l'arachide. La récolte se fait en dernière position. Ces facilités expliquent le fait que les petits producteurs (95%) et les producteurs moyens (15%) cultivent le sésame en association avec le mil, le sorgho, le niébé, l'arachide.

Troisièmement certains producteurs (13%) attestent que la commercialisation de graines de sésame est plus confortable que celle du coton graine. Aussitôt la récolte faite, des acheteurs (pisteurs, collecteurs) se bousculent pour l'achat du sésame. Une fois acheté, il est acheminé à Nouna pour être chargé dans les camions et expédié en direction de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso, avant d'être exporté. Pour les producteurs l'absence de classification établit une confiance entre acteurs contrairement au coton dont la production est classée en trois qualités ou choix, objet de litiges et de constations. Ces facteurs ont conféré au sésame le rang de principale culture commerciale dans la Kossi.

L'état des lieux indique une croissance continue des superficies consacrées (figure 1).

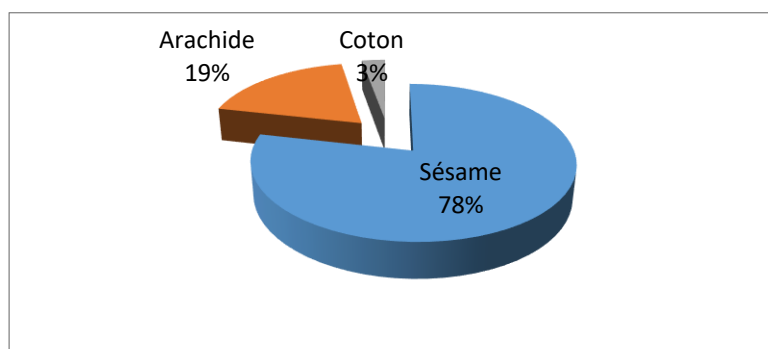
Figure 1 : Superficie des principales cultures commerciales de la Kossi de 2009 à 2013



Source: DPASA de la Kossi, 2014

Selon la direction provinciale de l'agriculture et de la sécurité alimentaire (DPASA), les superficies emblavées pour la culture du sésame de 2009 à 2013 ont connu une évolution croissante due, entre autres, à l'augmentation constante du prix d'achat aux producteurs, à la forte demande sur le marché international et à sa facilité d'écoulement. En plus, sa culture est moins pénible que celle du coton et de l'arachide. En faisant le cumul des quatre années, les superficies emblavées pour la culture du sésame représentent respectivement 26 et 4 fois les superficies consacrées aux cultures du coton et de l'arachide (figure 2) dans la province. Cela témoigne de la prépondérance du sésame sur les autres spéculations commerciales.

Figure 2 : Proportions des superficies emblavées en cultures commerciales de 2009 à 2013



Source: DPASA de la Kossi, 2014

De 2009 à 2013, la culture du sésame a enregistré un taux d'accroissement de 22,42% contre respectivement -57,53% et -8,95% pour la culture du coton et de l'arachide. Ce qui signifie que les superficies consacrées à la culture du sésame augmentent au détriment de celles du coton et de l'arachide. Les petits producteurs (66%) augmentent la taille de leur exploitation agricole de l'ordre de 0,5 hectare par an au détriment des champs de coton, d'arachide ou de pastèque. Certains (10%) producteurs font de nouveaux champs en empruntant la terre. Les grands producteurs exploitent entre 8 et plus de 15ha. Leur assise financière les protège de toute vulnérabilité et les pousse à l'accroissement des superficies cultivées en sésame.

L'introduction de la culture du sésame dans les systèmes de production agricole a permis aux producteurs de réaliser une diversification des spéculations commerciales. L'essor du sésame l'impose progressivement comme une composante essentielle des stratégies adaptatives aux changements climatiques, et surtout comme une alternative crédible au coton

dont la production traverse une crise sévère. L'atout de la plante réside dans son ambivalence climatique ; en effet, elle recèle de propriétés qui permettent la réussite de sa culture des marges sahéliennes du nord aux zones les plus humides du pays.

3. DISCUSSION

Les résultats montrent que les techniques de production sont maîtrisées par les agriculteurs de la Kossi en concordance avec les travaux de Habibou (2006) et Hadizatou (2012). Pour Andres et Lebailly (2013), l'itinéraire technique coïncide avec le cycle cultural des plantes associées au sésame (sorgho, mil). Il permet d'entreprendre des travaux similaires aux mêmes moments au sein du système de production pour diminuer le temps de travail sur une parcelle. Mieux, la culture du sésame a moins d'exigence en intrants et s'adapte très bien aux systèmes associatifs sahéliens. Ces résultats sont corroborés par les travaux de Schilling et Cartan (1991). Ces auteurs démontrent que le sésame joue un rôle capital dans les systèmes de production traditionnels où il permet à la fois de valoriser des terres marginales et d'équilibrer le calendrier de travail de l'agriculteur qui en tire, à peu de frais, un complément de ressources appréciables. L'analyse des données révèle la présence de trois types de producteurs du sésame dans la Kossi: les petits, les moyens et les grands. Les conclusions des travaux de Kane (2003) ne sont pas conformes à celles trouvées dans la Kossi. En effet, en menant ces recherches dans la zone allant de Kougueul à Bignona (Sénégal), l'auteur dégage quatre classes de producteurs selon les variables: (i) superficie emblavée en sésame; (ii) la production obtenue; (iii) les différentes dépenses effectuées (des intrants, la main d'œuvre, les frais de récolte, l'achat de sacs et les autres dépenses liées à la production), (iv) les autres dépenses de la production.

Ces résultats sont partagés par les travaux d'Andres et Lebailly (2013) pour qui l'évolution annuelle des prix est caractérisée par une croissance moyenne d'environ 28%. Ces prix élevés et attractifs (300 et 450 FCFA/kg) sont aussi certifiés par Habibou (2006).

Les populations de la province de la Kossi ont choisi la culture du sésame comme stratégie de riposte face à la crise cotonnière. Ainsi, la quasi-totalité des exploitants agricoles s'adonnent à cette culture comme l'attestent les travaux de Sanogo et Yanogo (2016), Guissou et al. (2012), Stoeffler (2009), Traoré et Son (2009). Cette forte adhésion a été rendue possible par la crise cotonnière. Andres et Lebailly (2013) ont démontré que le sésame est utilisé comme substitut de l'arachide ou du « soumbala » pour enrichir certaines sauces faites à base de feuilles d'oseille. De même, Niang (2008) atteste que le sésame constitue une alternative dans les zones centres et nord

du Sénégal. En effet, ces zones jadis dédiées à l'arachide, présentent actuellement des contraintes liées aux aléas climatiques. Le sésame est la seule culture qui part du sud du pays pour gagner le nord grâce à ses capacités d'adaptation. Ainsi, le sésame apparaît comme un vecteur de changement intéressant pour l'adaptation des systèmes de cultures dans le contexte de variabilité climatique. Selon l'ODJ (2014), la culture du coton dont le prix du kilogramme est fixé à 233 FCFA par la société des fibres textiles (Sofitex) n'offre pas ces avantages. À la fin de la récolte dans la Kossi, la production d'une tonne de coton ne rapporte que 14 663 FCFA, au producteur. Pour l'auteur, après la récolte la Sofitex met du temps pour collecter le coton des agriculteurs : ce qui engendre des frais supplémentaires pour les exploitants. De même, sur le marché international, le coton africain n'est pas compétitif suite aux subventions faites par les États Unis à leurs producteurs. Ces résultats sont corroborés par les travaux de Schwartz (1999), Traoré (2010), Folefack (2010), Kadekoy-Tigague (2010).

CONCLUSION

Les investigations ont permis de mettre en évidence la stratégie des producteurs de la Kossi pour surmonter la crise cotonnière. La culture du sésame comme stratégie a permis aux producteurs de surmonter la crise cotonnière. En effet, le sésame présente des avantages non négligeables notamment sa précocité (cycle court), sa rusticité et sa faible exigence. Ces caractéristiques offrent aux producteurs la possibilité d'ériger le sésame en culture commerciale à part entière (Sanogo et Yanogo, 2018).

L'analyse du compte d'exploitation d'1ha de sésame et de coton révèle que le revenu net par kg produit du sésame (704 FCFA) est six fois supérieur à celui du coton (118,7 FCFA). Autrement dit, en termes de gains auprès des producteurs, la culture du sésame est plus efficace que celle du coton. Par ailleurs, la tendance haussière du prix du sésame, sa facilité de production et d'écoulement ont poussé le paysannat de la Kossi à une adoption massive au point d'en faire la clé de voute du système de production, à la fois porteuse d'espoir de résilience aux effets de la variabilité climatique que de mieux-être économique pour les producteurs de la Kossi, les autres acteurs de la chaîne de commercialisation. Au regard de cette nouvelle situation, il serait intéressant d'explorer les chances de reproduire l'expérience dans les autres bassins cotonniers du pays, ainsi que son effet d'ensemble sur l'essor de l'économie nationale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMOUKOU (I. A.), BOUREIMA (S.), YAYÉ DRAMÉ (A.) et ABDOULKADRI (B. C.), 2013. « Inventaire et dynamique des insectes ravageurs des cultures du sésame (*Sesamum indicum* L.) au Niger » in Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB) -Numéro spécial Productions Végétales & Animales et Économie & Sociologie Rurales - Décembre 2013, pp. 41-47.
- ANDRES (L.) et LEBAILLY (P.), 2013. « Le sésame dans le département d'Aguié au Niger : analyse d'une culture aux atouts non négligeables dans une zone agricole à forte potentialité » in Tropicultura, n°31, vol. 4, pp. 238-246.
- DJIGMA (A.), 1984. « Conditionnement génétique de caractères liés au rendement chez le sésame (*Sesamum indicum* L.) » in Revue des oléagineux, vol 39, n°4, pp. 215-225.
- FOLELACK (D. P.), 2010. Coordination des acteurs dans un contexte de crise : le cas de la filière coton au Cameroun depuis 1990. Thèse de doctorat d'Économie, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, 332 p.
- Food and Agriculture Organization (FAO), 2019. Données statistiques sur le sésame de 1961 à 2017. www.fao.org. Consulté le 20 janvier 2019
- GUISSOU (R.), ILBOUDO (F.), OULA (D.), DIENDERÉ (A.) et MOROU (D.), 2012. Analyse des incitations et pénalisation pour le sésame au Burkina Faso. Série notes techniques, SPAAA, FAO, Rome, 34 p.
- HABIBOU (I.), 2006. Étude de la filière sésame dans la zone d'intervention du Projet de Promotion des Initiatives Locales pour le Développement d'Aguié (PPILDA): cas de la zone de Gawaro Sud Tchadoua (Aguié). Mémoire de maîtrise de géographie, Université Abdou Moumouni (Niger), 71 p.
- HADIZATOU (A.), 2012. Innovations, dynamiques et mutations sociales: les femmes productrices du sésame de la Sirba (Ouest du Niger) et leurs initiatives collectives. Thèse de doctorat en Études rurales en science du développement. Université de Toulouse, 290 p.
- KADEKOY-TIGAGUE (D.), 2010. Impacts des stratégies multifonctionnelles sur la performance économique des exploitations agricoles en zone de savanes de Centrafrique face à la crise cotonnière. Thèse de doctorat d'Économie, Univ. Rennes 2, 282 p.
- KANE (K.), 2003. Diagnostic de la situation actuelle de la filière sésame et perspectives de développement. Mémoire d'ingénieur agroéconomie, ENSA. Tambacounda (Sénégal), 80 p.
- NANA (A. B. I.), 2012. Culture du coton et diversification agricole vers le tournesol : cas de la zone cotonnière de la SOFITEX. Diplôme de Licence en

Économie du développement. Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest / Unité Universitaire de Bobo Dioulasso (UCAO/UUB), 31 p.

NIANG (S. G.), 2008, Chaîne de valeur du sésame. Analyse et cadre stratégique d'initiatives pour la croissance de la filière. USAID, 87 p.

PURSEGLOVE (J. W.), 1984. Tropical crops. Dicotyledons. Longman group ltd. ed., Singapour, 719 p.

SANOGO (S.), 2017. Dimension sociale et économique de la culture du sésame (*Sesamum indicum* L.) dans la Kossi, au nord-ouest du Burkina Faso, Thèse de doctorat en géographie, Université Ouaga I Professeur Joseph Ki Zerbo, 293 p.

SANOGO (S.) et YANOGO (P. I.), 2018. «La culture du sésame dans la Kossi, une nouvelle stratégie paysanne d'amélioration des conditions de vie des ménages » in Cahiers du Centre d'Études et de Recherche en Lettres, Sciences Humaines et Sociales (CERLESHS). Tome XXXI, n°57, juin 2018, pp. 237-255.

SANOGO (S.) et YANOGO (P. I.), 2016. «Un exemple de développement endogène dans la province de la Kossi : cas de la culture du sésame » in Développement endogène de l'Afrique et mondialisation. Une relecture de la pensée du Professeur Joseph Ki-Zerbo. Presses Universitaires de Ouagadougou (P.U.O) - Fondation Joseph Ki-Zerbo, pp. 797-815.

SCHILLING (R.) et CARTAN (P.), 1991. «La culture du sésame en Afrique tropicale» in Oléagineux, n°46, vol. 3, pp.125-133.

SCHWARTZ (A.) 1999. «Culture du coton, sécurité alimentaire et développement durable dans les savanes de l'Afrique subsaharienne. L'exemple du Burkina Faso » in Colloque du 02 décembre 1999 Sécurité alimentaire et développement durable, édition Tec et Doc, pp. 189-198.

STOEFFLER (Q.), 2009. Au pays des marchés défaillants : comment les agriculteurs réagissent-ils aux signaux de prix ? Interactions entre facteurs de production et conditions de commercialisation à Nouna au Burkina Faso. Mémoire de master Économie du développement international, Sciences-Po, 93 p.

TRAORE (F.), 2010. Les aides américaines et européennes au coton: impacts sur le marché international et conséquences pour l'économie malienne. Thèse de doctorat d'Économie. Université d'Auvergne Clermont-Ferrand 1, 226 p.

TRAORE (T.) et SON (B.), 2009. Plan d'action de la filière sésame- Rapport final, Tome 2. MAHRH, 67 p.

WEISS (E. A.), 1971. Castor, sesame and safflower. Edition Leonard Hill Books, London, 201 p.